



## SOMMAIRE DES MATIÈRES.

DEUX FILLES A MARIER, (mœurs anglaises),  
(suite et fin); ANTONIA.

### DEUX FILLES A MARIER.

MŒURS ANGLAISES.

[SUITE ET FIN.]

Le tableau qu. s'offrit à moi ne fut qu'une vision d'un instant, mais une vision telle, que mes illusions amoureuses, déjà bien désenchantées, en reçurent un terrible échec. Les nombreuses boucles italiennes qui encadraient d'ordinaire la figure de la belle Mathilde étaient emprisonnées dans des papilottes; un simple peignoir enveloppait sa taille, Fanny avait aussi un *négligé* fort négligé; ses pieds mignons étaient nus; elle parcourait la chambre en parlant et en gesticulant d'un air furieux. Contre qui, ou à quel propos cette colère? C'est ce que je n'eus pas le temps de deviner, car, dès que mon nom fut prononcé, les deux sœurs s'enfuirent précipitamment comme deux biches effarouchées, en fermant violemment les portes derrière elles, et je me trouvai seul en présence de *Mistress Dalrymple*.

Celle-ci s'était levée à leur exemple, mais elle n'abandonna point la place, soit qu'elle voulût couvrir leur retraite, soit que représentant les bagages, les caissons et l'ambulance, il lui fallût, pour opérer cette manœuvre, plus de temps et de peine qu'aux troupes légères.

Lorsqu'elle eut vu disparaître le dernier pli de la robe de ses filles, elle hésita un moment si elle ne les suivrait pas. Malgré son assurance, elle avait honte de son déshabillé du matin. C'était en effet quelque chose de fantastique; je dois dire, en bonne justice, que, si elle ne paraît pas son costume le lui rendait bien. Toutefois, elle surmonta cette faiblesse en femme que des intérêts sérieux préoccupent. Tandis que je m'établissais dans un fauteuil vis-à-vis d'elle, elle s'efforça de croiser sur sa poitrine une cascade à fleurs jaunes, et de rabaisser sur ses

jambes son jupon aussi court que celui des highlanders, Cette dernière opération, menaçant de ne pas réussir à son gré, elle y renonça bravement, et attendit que je voulusse bien expliquer le motif de ma visite.

Certes, le plus embarrassé de nous deux, c'était moi! Je lui annonçai que les bâtiments étaient arrivés, que nous allions partir le lendemain, et comme je me perdis dans des protestations de reconnaissance.

—Avez-vous vu le major? me demanda-t-elle brusquement.

Je répondis que je n'avais pas eu le plaisir de le voir, mais que je le rencontrerais sans doute dans la journée.

—Je sais qu'il désire beaucoup vous parler, ajouta-t-elle d'un ton emphatique.

Elle espérait sans doute que je voudrais savoir pourquoi; mais je n'eus garde de montrer une telle curiosité. Je balbutiai quelques mots sur mes préparatifs, sur l'heure avancé, sur l'intention où j'étais de revenir passer la soirée, —ma dernière soirée,—auprès d'elle, et je pris congé à la hâte, enchanté du succès de ma visite.

Power et moi nous dinâmes tête à tête dans ma chambre. Jusqu'à neuf heures du soir, Power me prodigua ses instructions et ses conseils, et ne cessa de me verser de copieuses rasades.

—Allons, mon brave Charles, me dit-il, quand il me vit parvenu à un degré convenable d'exaltation: Voici le moment critique; encore un verre de Champagne, cela achèvera de vous monter la tête. Dieu me damne! vous ne pourrez ni comprendre les insinuations du major ni voir les agaceries de ses filles. Vous voilà à l'épreuve de tout.

—Oui, par le ciel! je me sens à l'épreuve de tout, m'écriai-je d'une voix un peu épaisse... Soyez tranquille, Power; je ne fais qu'aller et revenir.

—Soyez ferme et résolu, continua Power. On vous parlera d'obligations, de bienséance: excusez-vous sur votre bonne foi et sur votre ignorance du monde. On pleurera peut-être: n'y faites pas attention. Ce n'est qu'un instant à passer. Que diable! on ne prend pas un homme de force.